

## L'EFFET-TEMOIN - PHENOMENE PSYCHOLOGIQUE

L'effet du témoin, ou effet spectateur, désigne un phénomène psychologique dans lequel la probabilité qu'une personne intervienne en situation d'urgence diminue lorsque d'autres personnes sont présentes.

Autrement dit, plus le nombre de témoins ou spectateurs est élevé, moins chacun d'entre eux se sent personnellement responsable d'agir.

Ce paradoxe de l'inaction collective a été mis en lumière par des psychologues sociaux dans les années 1960, à la suite d'un fait divers marquant.

Le fait-divers à l'origine de l'attitude

Le concept a émergé à la suite du meurtre de Kitty Genovese en 1964 à New York. Le 13 mars 1964, Kitty Genovese fut violée et assassinée en pleine rue à New York dans un quartier résidentiel de Queens.

Selon l'article qui révéla l'affaire, bien que ses appels à l'aide aient capté l'attention d'une demi-douzaine de voisins habitant les immeubles alentour, personne n'a tenté de la secourir ou n'aurait appelé les secours, jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Sur la question de leur non-intervention, les réponses des témoins furent simplement :

« Je ne voulais pas être impliqué » ou « Je ne sais pas ».

Les circonstances du meurtre – fortement médiatisées à l'époque – ont attiré l'attention des citoyens américains. Ces derniers furent choqués par les réactions indifférentes des témoins pendant l'agression.

Afin de comprendre les raisons de cette inaction de la part des témoins, deux psychologues sociaux, John Darley et Bibb Latané, ont mené toute une série d'expériences afin de s'interroger sur les conditions psychosociales qui avaient entraîné l'inaction des témoins.

Les expériences

La première expérience fut réalisée en 1968

Les psychologues ont placé des participants dans une cabine individuelle dans laquelle un système de communication  a été mis en place.

Il y avait un participant par cabinet individuelle

Les participants devaient ensuite prendre part à une discussion, au moyen d'un interphone, avec d'autres participants se trouvant dans d'autres chambres séparées.

Au cours de la discussion, l'un des participants – un autre participant (en réalité complice des chercheurs) – simulait une grave crise nerveuse, semblable à une crise d'épilepsie.

Cette pseudo-victime parlait d'abord calmement puis de plus en plus fort avant d'avancer des propos incohérents et de bafouiller, simulant donc une crise d'épilepsie.

Les chercheurs voulaient savoir si le nombre de personnes présentes changeait notre envie d'aider quelqu'un en danger.

Résultat de l'expérience :

- Quand la personne pensait être seule avec la victime au bout du combiné ou de l'interphone, elle aidait presque à chaque fois. (85 % d'intervention)
- Avec un autre témoin : 62 % d'intervention.
- Avec quatre autres témoins : seulement 31 % d'intervention

Autrement dit, Quand les individus pensaient qu'une ou plusieurs autres personnes étaient présentes dans la communication, ils avaient tendance à aider moins souvent, et moins vite.

Plus on pense qu'il y a du monde, moins on se sent responsable d'aider.

.

De nombreuses études ont confirmé cet effet dans différents contextes :

- Salle enfumée : Les participants seuls signalent plus rapidement la fumée qu'en groupe.
- Crise d'asthme, vol, panne de voiture, chute d'objets, sonnerie de porte, etc. : Dans chaque cas, la présence d'autres personnes réduit la probabilité et la rapidité d'intervention.